

ABONNEMENT

Saumur	
En an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13
Trois mois . . . . .	7
Poste.	
En an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8

On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE. LITTÉRATURE. SCIENCES. INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . . .	20
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

RESERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 20 AOUT

## ÉPURONS !

Vous croyiez peut-être que depuis quatorze ou quinze ans que les républicains sont complètement les maîtres, ils avaient suffisamment « épuré » les administrations, et que celles-ci ne comptaient plus que leurs créatures ?

Oui, sans doute ; mais ce n'est pas une raison pour que la question de la « curée » soit résolue ; elle est tout simplement circonscrite entre les différentes fractions du parti.

Les radicaux qui veulent faire déguerpir les opportunistes et les modérés des fonctions qu'ils occupent accusent ceux-ci d'être des cléricaux.

A force d'entendre les journaux radicaux réclamer une épuration de l'administration qui, à leur gré, n'était jamais suffisante, on avait fini par se demander dans quelles proportions ils entendaient que cette épuration fût exercée. Nous sommes aujourd'hui à peu près fixés grâce à la *Lanterne*. On lit en effet dans ce journal : « Sur dix fonctionnaires, neuf sont foncièrement réactionnaires. Et, sur dix réactionnaires, neuf au moins sont foncièrement cléricaux. »

C'est très net. Ce sont les neuf dixièmes des fonctionnaires qu'il faut remplacer, si on veut assouvir les convoitises des amis de la *Lanterne*.

Il n'y a pas que le journal juif à soutenir cette thèse. On la rencontre souvent chez des aboyeurs de moindre importance.

Il est entendu que sous ce régime l'argent des contribuables, notre argent, devient la propriété de la coterie au pouvoir et doit servir à payer les appointements des amis du gouvernement.

Les *Débats* sont bien de cet avis, mais ils trouvent que les radicaux sont trop gloutons et leur répliquent durement :

« On disait après 1830 qu'un carliste était un employé dont quelqu'un voulait la place. »

C'est aujourd'hui encore la meilleure définition qu'on puisse donner d'un réactionnaire et d'un cléricale. Il faut croire que la *Lanterne* a un très grand nombre d'amis à caser ; les neuf dixièmes des fonctions publiques sont à peine suffisantes pour rassasier cette bande affamée.

« Nous les connaissons d'ailleurs, et qui ne les connaît ? »

Qui n'a vu en province ces mécontents de petite ville, ces réformateurs de village, ces discoureurs de cabaret, qui, ayant échoué partout, fruits secs de toutes les industries, aspirent à entrer dans l'administration et à faire nourrir par l'Etat leur bruyante et envieuse nullité ?

Qui n'a rencontré dans nos administrations ces employés détestables, paresseux, mais exigeants, fournisseurs d'informations de la presse radicale, qui s'imposent à leurs ministres par la recommandation de tel ou tel député, et pour lesquels il faut sans cesse des augmentations de traitement et des diminutions de travail.

» De là, viennent des délations continuelles contre les bons et modestes employés qui se contentent de faire tranquillement leur besogne et qui en oublient parfois de faire de la politique.

» De là, de cette source trouble, sort, à période fixe, le débordement d'attaques et de calomnies dont notre administration est l'objet. »

Voilà bien la politique républicaine prise sur le vif ; voilà pourquoi le peuple français a fait 89 !

Les modérés sont peints par les radicaux et les radicaux par les modérés ; les deux n'ont que des appétits goulus et se montrent les dents autour de la pâtée.

C'est écoeurant et drôle à la fois pour ceux qui sont désintéressés dans la question.

En outre, la thèse de la *Lanterne* nous fait faire une réflexion.

S'il est vrai que les administrations tant de fois épurées sont remplies de cléricaux, il faut croire alors que les républicains, une fois nantis, deviennent cléricaux comme les anarchistes deviennent bourgeois quand ils ont dix mille livres de rente !

Alors l'épuration est quelque chose comme le tonneau des Danaïdes !

Faut-il tout de même que ces jésuites soient forts et intriguants !

JULES ROUXEL.

## VOYAGE DE M. CARNOT

M. Carnot, qui devait voyager incognito, de Paris à la Pallice, s'est arrêté à Moret, à Pithiviers, aux Aubrais (Orléans), à Blois, à Saint-Pierre-des-Corps (Tours), etc. On l'a harangué, acclamé, etc.

A Saint-Pierre-des-Corps, le préfet d'Indre-et-Loire lui a décoché l'allocution suivante, qui n'est pas ordinaire :

« Monsieur le Président,

» Vous aviez désiré que votre voyage n'eût un caractère officiel qu'à votre arrivée dans la ville qui en doit marquer le terme. Aussi, mon premier devoir, en vous présentant les hommages des fonctionnaires qui vous entourent, est de vous remercier d'avoir bien voulu nous permettre de venir vous saluer dans des conditions d'une si bienveillante condescendance que nous en serions un peu confus, si nous ne vous en étions si reconnaissants.

» Tous nos vœux, monsieur le Président, vous suivront dans ce voyage qui vous mène vers des populations plus heureuses que les nôtres : nous ne pouvons en effet que vous saluer au passage, tandis qu'à La Rochelle, on gardera demain l'ineffaçable souvenir de votre séjour dans la cité. »

Jamais Louis XIV n'a entendu rien de pareil.

La Rochelle, 19 août.

Ce matin, de neuf à onze heures, M. Carnot a reçu les cent vingt-cinq maires invités par la municipalité de La Rochelle. Tous ont défilé devant lui et à chacun il a donné un sourire aimable et une poignée de main. Son bras ne paraissait pas être ébranlé.

Ah ! il a la main solide, le Président.

Après cette fatigante corvée, M. Carnot a offert à la préfecture, à la municipalité rochelaise, aux généraux, aux officiers supérieurs, préfet, sénateurs et députés du département, un copieux déjeuner où quelques allocutions ont été prononcées ; puis il est allé visiter les hospices de la ville.

A celui de Saint-Louis, il a décoré de la Légion d'honneur la sœur Julie qui, depuis quarante ans, soigne les malades de cet établissement.

Après cette visite, M. Carnot s'est rendu en voiture, toujours accompagné de MM. Barbey et Yves Guyot, au port de la Pallice, pour procéder à son inauguration.

Cette cérémonie qui n'aura lieu qu'à quatre heures, sera des plus grandioses.

La division cuirassée du Nord, qui, depuis hier, est venue mouiller à l'entrée du nouveau port, saluera le Président par des salves d'artillerie à son arrivée et à son départ.

M. Delmas, maire et député de la ville, prononcera un grand discours.

L'*Elan* entrera dans le port et transportera à La Rochelle le Président, sa suite et les invités.

La décoration des bassins de la Pallice est merveilleuse.

Un arc de triomphe gigantesque et des plus pittoresques a été élevé à l'entrée des bassins, avec des outils, bronnettes, pioches, pelles, etc., ayant servi pour leur construction.

Deux superbes estrades, décorées avec un goût parfait sont établies pour recevoir le Président et les invités.

Plus de cent mille personnes se dirigent en ce moment par mer et par terre vers le nouveau port.

Après l'inauguration, M. Carnot ira visiter l'escadre, puis il reviendra sur l'*Elan* à La Rochelle.

A sept heures, aura lieu le grand banquet offert par la ville et la chambre de commerce.

Au dessert, suivant l'usage, M. Carnot prononcera un discours que l'on dit devoir être important.

### Journée du mercredi 20.

A 7 heures, départ pour l'île de Ré. A 8 h. 1/2, arrivée à Saint-Martin-de-Ré. A 10 h. 1/2, arrivée à Ars. A 11 heures, aux Baleines. A 1 heure, embarquement au phare des Baleines. Retour à La Rochelle en traversant l'escadre mouillée en rade de la Pallice. A 4 heures, courses de chevaux sur l'hippodrome d'Aytré. A 8 heures 1/2, retraite aux flambeaux. A 9 heures, départ pour Fontainebleau. Arrivée dans cette ville à 5 h. 30 du matin.

### A Mars-la-Tour

Samedi a eu lieu, à Mars-la-Tour, la cérémonie annuelle, anniversaire de la bataille du 16 août 1870. Le temps était splendide ; aussi la foule a-t-elle été considérable. Beaucoup de soldats venus de Toul, de Verdun, de Montmédy et de Nancy ; de nombreuses couronnes ont été envoyées, notamment par le Souvenir français et le Cercle français de Luxembourg. Le Sport mussipontain en armes, ainsi que

la fanfare du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, en garnison à Verdun, ont prêté leur concours à la cérémonie.

Les maires de Bruville et Saint-Marcel ont amené les restes de deux soldats retrouvés à Saint-Marcel ; ils ont été reçus à l'entrée de la commune par le maire et le Conseil municipal de Mars-la-Tour.

Un petit cercueil renferme les restes des deux soldats. Il est entouré d'une draperie tricolore. Le maire et le clergé de Mars-la-Tour, accompagnés de la fanfare des chasseurs, suivent le cortège.

Une foule considérable s'associe à cette patriotique manifestation.

Un adjudant du 4<sup>e</sup> chasseurs et un adjudant du 4<sup>e</sup> génie portent le cercueil. Après la cérémonie religieuse, le maire de Mars-la-Tour remercie ses collègues d'avoir recueilli ces nobles dépouilles.

La cérémonie, à part cet incident, s'est passée comme les années précédentes. Après un service à l'église militaire de Mars-la-Tour, on s'est rendu au monument, sur la route de Metz. Étaient présents : M. Volland, sénateur ; l'évêque de Nancy ; le général de Lignières, etc., etc.

Au monument, l'évêque de Nancy a prononcé une allocution patriotique.

Beaucoup de Lorrains annexés avaient passé la frontière pour assister à cette cérémonie.

Voici le résumé du discours de l'évêque de Nancy :

« Regardez, dit-il, cette statue qui repose sur la tombe glorieuse de nos morts : c'est la France ! Elle est noble, elle est fière ! Dans son immense douleur elle pleure ses fils tombés pour sa défense, mais elle songe à se préparer de nouveaux et de plus heureux défenseurs. »

L'orateur ajoute :

« Je vous le répète, regardez cette statue, regardez la France ! Elle est toujours debout, elle porte encore au front le diadème de la reine des nations. Elle soutient dans ses bras un soldat mortellement blessé et pose sur sa tête la couronne immortelle. Le mourant laisse échapper son arme ; sa main droite est placée sur son cœur, dont il a donné tout le sang et dont le dernier battement est encore pour son infortuné pays. Son arme, un enfant la saisit, et près de lui un autre enfant s'appuie sur l'ancre de l'espérance.

» Ces enfants d'hier, dit l'orateur en terminant, sont les soldats d'aujourd'hui et de demain ; ils ont juré de servir la France, de combattre et de mourir pour elle ; comme tous les Français, ils désirent la paix, mais si nous devons subir encore le fléau de la guerre, je l'affirme sur les cendres de ces héros, sur ces champs de bataille consacrés par leur sang, je l'affirme sur tous vos cœurs, ces soldats rendront à notre pays sa puissance, sa grandeur et sa gloire ! »

Un tonnerre d'applaudissements accueille cette péroraison qui est saluée par les cris de : « Vive la France ! Vive l'armée ! »

Peu à peu, la foule se disperse, emportant de cette cérémonie imposante une inoubliable impression.

## Monsieur le Comte de Paris en Amérique

Le *New-York Herald* publie, d'après une dépêche qu'il reçoit de Londres, des détails sur le prochain voyage en Amérique de Monsieur le Comte de Paris et de Monsieur le duc d'Orléans, qui ne font que confirmer pour la plupart les renseignements donnés précédemment.

Nous avons déjà donné les noms des personnes qui doivent partir avec les princes le 24 septembre pour New-York : le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française, neveu du duc de Broglie, qui est déjà allé en Amérique à l'occasion du centenaire de Yorktown; le colonel de Parseval, ancien sous-chef d'état-major du 6<sup>e</sup> corps d'armée, qui est resté auprès du jeune duc d'Orléans pendant toute la durée de son emprisonnement à Clairvaux; le marquis de Lasteyrie, arrière-petit-fils de Lafayette; le capitaine Morhain, secrétaire de Monsieur le Comte de Paris, qui suivit la campagne du Potomac en 1861, aux côtés du Prince. Le *New-York Herald* ajoute que le jeune duc d'Uzès se joint aux voyageurs. Enfin, le docteur Récamier, un praticien de talent, accompagne Monsieur le Comte de Paris en qualité de médecin.

Le Comte de Paris ne fera qu'un court séjour en Amérique; sa première visite sera pour les champs de bataille de la Virginie.

## Guillaume II en Russie

Narva, 18 août.

L'empereur Guillaume est arrivé à huit heures et demie. Il portait l'uniforme du régiment de Viborg avec le cordon de l'ordre de Saint-André. Il a été reçu à la gare par l'empereur Alexandre, le grand-duc héritier et les autres grands-ducs.

Le comte Schouvalof, le personnel des ambassades d'Allemagne et d'Autriche, le ministre de Bavière, un grand nombre de personnages appartenant à la haute aristocratie, des généraux, etc., se trouvaient également à la gare.

Le Tsar portait l'uniforme du régiment Alexandre de la garde prussienne, avec le cordon de l'Aigle-Noir.

Après la présentation, les souverains et leur suite se sont rendus en voiture à la villa Polovtzeff, où l'empereur Guillaume a été reçu par l'impératrice de Russie qui l'a salué très cordialement. Les souverains, ainsi que M. de Caprivi, ont été vivement acclamés par la foule tout le long du chemin. Ensuite, il y a eu un dîner suivi d'un feu d'artifice à la cascade.

Aujourd'hui était la fête du régiment Préobrajenski. A midi a été célébré un service divin en plein air. Étaient présents: le Tsar et la

Tsarine, l'empereur Guillaume, le prince Henri, les grands-ducs, et tous les hauts personnages de la suite des souverains et des princes. Les dames portaient les couleurs du régiment.

Les deux empereurs avaient revêtu l'uniforme russe avec le cordon de l'Aigle-Noir et la chaîne de Saint-André.

Après le service divin, les troupes ont défilé deux fois devant les souverains. Ceux-ci ont ensuite inspecté le camp, puis, après le déjeuner, ils ont parcouru la ville et visité ses principaux établissements, les asiles, l'école, le musée. A l'Hôtel de Ville, des adresses leur ont été lues.

Ce soir il y a dîner de gala.

Saint-Petersbourg, 19 août.

Le *Sujet* dit, à propos de la présence de l'empereur Guillaume en Russie :

« L'empereur Guillaume peut voir qu'une réception cordiale et courtoise est toujours assurée à des souverains qui viennent chez nous avec des intentions pacifiques et conciliatrices. Mais il n'en faut pas conclure que la Russie soit vite amenée à adopter une politique autre que celle suivie avec tant de sagesse par notre Tsar. »

Les obsèques de M<sup>r</sup> Stumpf, évêque de Strasbourg, ont eu lieu hier matin à dix heures.

Le corps a été inhumé à la cathédrale, dans la chapelle Saint-Laurent.

On remarquait dans l'assistance NN. SS. Freppel, évêque d'Angers, Turinaz, évêque de Nancy, Hass, évêque de Bâle.

Les prélats prussiens s'étaient fait excuser, ainsi que M<sup>r</sup> Ducellier archevêque de Besançon, ancien métropolitain de l'évêché de Strasbourg.

L'office des morts a été célébré par M<sup>r</sup> Fleck, évêque de Metz, et M<sup>r</sup> Korum, évêque alsacien de Trèves, a prononcé l'oraison funèbre.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 19 août 1890.

Le mouvement de hausse a cessé un peu de se développer. Les dispositions sont toujours excellentes, mais c'est sur une diminution assez appréciable que nos fonds publics ont effectué leur clôture: le 3 0/0 à 94.47; le 4 1/2 0/0 à 106.35.

Les valeurs de crédit, ont puisé dans les facilités avec lesquelles s'est effectuée leur liquidation une nouvelle vigueur qui a accéléré leur mouvement de reprise. Le Crédit Foncier finit à 4,267, la Banque de Paris a encore progressé à 825. La Banque d'Escompte à 515 et le Crédit Lyonnais à 790 ne sont pas restés en retard. La Société Générale et celle des Dépôts et Comptes courants, dont le bilan au 31 juillet accuse une augmentation de 8 millions dans le chiffre d'affaires, ont plus que jamais la solidité dont elles n'ont cessé de faire preuve.

La Banque Nationale du Brésil est parmi les Sociétés étrangères une de celles qui peut marcher de pair avec les nôtres et finit à 605.

On parle d'un syndicat en formation ayant pour but de s'intéresser aux opérations de l'entreprise de la Société Hispano-Néerlandaise. Les dernières conventions seraient sur le point d'être signées et l'influence du syndicat ne tarderait pas à se faire sentir sur les places de Paris et d'Amsterdam. C'est à cette intervention qu'il faut probablement attribuer certaines demandes importantes de ces jours derniers qui ont porté les cours à 29 francs.

Les Chemins Economiques terminent à 414.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### Conseil général de Maine-et-Loire

Séance du 18 août

La séance est ouverte à trois heures vingt minutes, sous la présidence de M. du Réau, doyen d'âge. Vingt-sept membres sont présents.

M. le préfet assiste à la séance.

On procède à la nomination du bureau.

M. le comte de Maillé est réélu président par 26 voix.

Vingt-huit conseillers prennent part à la nomination des vice-présidents; sont élus: MM. le général de Rochebouët par 28 voix, de Soland par 26 voix.

Sont ensuite nommés secrétaires: MM. de Terves par 28 voix, Bodinier par 27, de la Bourdonnaye par 27, Grignon par 26.

M. le comte de Maillé prend place au fauteuil présidentiel. Il déclare ouverte la deuxième session du Conseil général pour l'année 1890 et prononce le discours suivant:

« Messieurs,

» En vous remerciant de l'honneur que vous me faites par une nouvelle nomination à la présidence du Conseil général, je veux vous rappeler toute l'importance de la deuxième session de 1890.

» Vous avez entre les mains les rapports des chefs de service sur le développement des routes départementales. Quelle que soit la résolution que vous prendrez, elle aura pendant un grand nombre d'années une influence considérable sur la vicinalité de notre département.

» Nous avons à rendre effectives les résolutions prises par le chemin de fer d'Angers à Candé, à préparer une solution définitive du chemin de fer de Chalonnes-Beaupréau-Cholet et Nantes, ainsi que du chemin de fer de Saumur à Cholet. Le conseil d'Etat n'a pas voulu accepter les conventions que nous avions préparées l'an dernier; nous aurons à prendre une décision lorsque nous serons saisis de nouvelles propositions par une communication supplémentaire, ainsi que nous le fait espérer M. le préfet.

» Le remarquable rapport présenté par M. Bruas, au nom de la commission départementale, nous offre une solution qui sauvegarde en même temps les intérêts du département et les intérêts si respectables des employés. Il faut espérer que MM. Bruas et Richou voudront bien devancer nos desirs et chercher à permuer afin d'être maintenus dans la première commission, où ils sont si utiles et d'où ils doivent sortir tous deux par l'application du règlement de 1874, confirmé l'an dernier par un vote du Conseil. La première commission vous entretiendra sans doute de l'impôt direct sur les propriétés non bâties et de l'appréciation de MM. les contrôleurs sur la valeur locative des propriétés bâties.

» Il n'est pas nécessaire de vous rappeler toute l'importance, cette année, des vœux en faveur de la protection de l'agriculture et de l'industrie, afin d'encourager et de fortifier dans la commission des douanes et dans les Chambres les défenseurs de nos intérêts.

» Sans oublier la cruelle et douloureuse déception que nous a causée l'annonce de l'application de la loi du 30 octobre 1886 sur les écoles congréganistes de filles, loi si particulièrement blessante pour les opinions religieuses de nos populations, nous mettrons tous nos soins à assurer la prospérité du département qui nous a confié ses intérêts. Ainsi que le disait notre ancien président, M. de Civrac, nous maintiendrons au Conseil général de Maine-et-Loire la réputation de scrupuleuse gestion des affaires publiques et de haute sagesse qu'il a su mériter à toutes les époques.

Ce discours a été accueilli par des applaudissements à peu près unanimes.

M. le préfet fait toute réserve sur les paroles de M. le président au sujet de la loi scolaire.

Les rapports sont ensuite répartis entre les diverses commissions.

La séance a été levée à 4 heures et renvoyée au lendemain 3 heures.

## AVIS

Les examens pour les emplois de fonctionnaire et d'officier du cadre auxiliaire de l'Intendance commenceront le lundi 3 novembre prochain.

Pour tous renseignements relatifs aux conditions à remplir et aux demandes à établir, s'adresser aux bureaux de la Sous-Intendance de Saumur, 7, place Dupetit-Thouars.

Le Sous-Intendant militaire,  
DÉFAIT.

LE GÉNÉRAL GUIOT DE LA ROCHE-REISCHOFFEN

Le général de brigade en retraite Guiot de la Rochère, dont nous avons annoncé la mort à Angoulême, commandait le 8<sup>e</sup> cuirassiers à Reischoffen.

Le 8<sup>e</sup> cuirassiers, en 1870, faisait partie

## LE CHARLATAN

PAR ÉLIE BERTHET

XXIV. — MAUVAISES NOUVELLES

Plusieurs jours s'étaient écoulés et aucun changement important n'avait eu lieu au château de la Forge. Le vieux Jolivet, par les soins du docteur Belcourt et de son ami Demoustier, qui était venu apporter aux deux sœurs le secours de son expérience et de sa pratique des affaires, avait eu des obsèques aussi convenables que le permettaient les circonstances. Deluzy n'avait pas reparu et nul ne pouvait dire où il avait cherché un refuge. Victoire était toujours prisonnière dans sa chambre; deux gendarmes de la brigade de Saint-Siméon avaient la consigne de la garder, sans toutefois exercer sur elle une surveillance trop dure, et Joséphine ne la quittait presque pas, la nuit comme le jour. Quant à Robillard, il se remettait rapidement; déjà il commençait à marcher, appuyé sur une canne, à la grande joie du petit Léon qui ne voulait

plus se séparer de lui.

Tel était l'état de choses, une après-midi, au moment où le soleil commençait à s'abaisser vers les montagnes. Joséphine, qui venait de faire un tour de jardin en compagnie de Belcourt, s'était avancée avec lui sur la terrasse qui dominait la chute de la rivière, pour y chercher un peu de fraîcheur, et avait gagné le kiosque. De l'autre côté du pont de fer, qu'il ne lui était pas permis de franchir de peur d'accident, Léon restait à la garde de Robillard; le pitre, assis sur un banc de gazon, confectionnait à son petit ami un sifflet de bois vert.

Le docteur avait pris place, dans le kiosque, à côté de Joséphine. Mlle Jolivet, vêtue d'une robe de laine noire, qui faisait ressortir ses belles proportions et la blancheur éblouissante de son teint, contemplait les eaux turbulentes qui mugissaient au-dessous d'elle. Le fracas de la cascade avait interrompu leur entretien et chacun d'eux en profitait pour s'abandonner à ses réflexions, ce qui n'empêchait pas Belcourt de reporter de temps en temps les yeux vers sa charmante compagne avec une admiration mélancolique.

— Ne trouvez-vous pas, docteur, demanda

enfin Joséphine, que M. Demoustier est en retard? Pourvu qu'il n'ait pas de choses fâcheuses à nous transmettre?

— Demoustier, répliqua Belcourt, est allé à la station pour lancer une dépêche télégraphique à son confrère de Paris et il attend la réponse... Prenez patience, Mademoiselle; il saura venir à bout des difficultés.

— Oh! il a autant d'habileté que de zèle, et si quelqu'un peut nous tirer de l'abîme où nous sommes, c'est lui, sans doute. Y a-t-il longtemps que vous le connaissez?

— Il est mon ami de jennesse et achevait ses études de droit tandis que j'allais m'établir à Orléans. A la suite de la catastrophe que vous savez, ajouta Belcourt en baissant la tête, j'abandonnai tout ce que je possédais et, fou de douleur, sachant à peine ce que je faisais, je me rendis à Paris. Pendant plusieurs jours, plein de fiel contre les autres et contre moi-même, j'étais disposé à ne prendre conseil que de mon désespoir. Je rencontrai par hasard Demoustier. Après avoir été reçu docteur en droit et avoir fait son stage au barreau de Paris, il venait d'être nommé substitut à Mâcon et se préparait à partir pour sa nouvelle résidence. Comme il m'inspirait autant d'estime

que d'affection, je lui racontai par suite de quelle faute mon avenir était perdu, et je ne lui cachai pas mon mortel découragement.

» Au lieu de me repousser, il me prodigua les consolations et releva mon esprit abattu. Il m'amena chez lui et nous examinâmes ensemble ma situation. Ne voulant plus exercer la médecine d'une manière régulière, de peur que l'on ne me jetât quelque jour au visage cette honteuse faute de jeunesse, je pris le parti étrange que vous connaissez. Demoustier me prêta mille écus afin que je puisse réaliser mon plan, et, depuis cette époque nos rapports affectueux n'ont jamais été interrompus.

» Fatigué de la magistrature, il a donné sa démission; il est resté à Mâcon simple avocat et agent d'affaires. J'ai déposé entre ses mains tout ce que je possède et ce que possèdent les braves gens attachés à ma modeste fortune. Vous avez vu avec quel empressement il est accouru sur mon appel, pour mettre à votre service son expérience et son activité.

— Ah! si ma pauvre sœur Victoire échappait à cet effroyable danger, quelle reconnaissance ne vous devra-t-elle pas, Monsieur le docteur!

de la division de cavalerie (général Dubesme) du 1<sup>er</sup> corps d'armée (Mac-Mahon). La brigade à laquelle il appartenait, avec le 9<sup>e</sup> cuirassiers, était sous les ordres du général Michel. C'est cette brigade qui exécuta dans le village de Norsbronn la charge héroïque et folle qu'Alphonse de Neuville a immortalisée dans son célèbre tableau.

Au moment de cette charge, dit la *France militaire*, la bataille était déjà perdue, mais il fallait sauver l'armée d'une déroute et protéger la retraite. Ordre est donné de charger. Le général Michel passe au galop de son cheval devant le front de sa brigade, et s'écrie :

— Camarades, on a besoin de nous, nous allons charger; montrons ce que nous sommes!

Un immense cri de « Vive la France! » est la seule réponse des cuirassiers.

Puis, s'avançant vers le colonel de la Rochère :

— Chargez! colonel, dit le général Michel.

Et M. de la Rochère se retournant vers son régiment en levant son sabre :

— Suivez-moi! Vive la France!

La charge fut épouvantable. Les cuirassiers s'engouffrant dans le village sont tués à bout portant par l'ennemi retranché dans les maisons, et vont finalement se butter contre une barricade à l'extrémité de Morsbronn.

Le 8<sup>e</sup> cuirassiers est presque anéanti; une cinquantaine d'hommes à peine reste en selle. Cinq officiers sont tués, sept blessés, les autres n'ont plus de chevaux; enfin, deux cents hommes sont tués ou blessés.

Le colonel de la Rochère avait été promu commandeur de la Légion d'honneur après cette sanglante affaire.

#### DESTRUCTION DES HANNETONS DANS L'ARRONDISSEMENT DE SAUMUR

Voici une petite statistique qui ne manque pas d'intérêt.

Il a été détruit dans l'arrondissement, par les élèves des écoles communales, 527 décalitres de hannetons. On a constaté qu'un décalitre ne contient pas moins de 5,000 insectes, soit pour 275 décalitres 2,635,000 insectes détruits. Les femelles étant à peu près en nombre égal à celui des mâles, il en résulte qu'il en a été détruit 4,317,500.

Chaque femelle pondant en moyenne 50 œufs, et chaque œuf devant plus tard devenir un ver blanc, les enfants des écoles ont ainsi supprimé 65,000,000 de *turcs* qui ne feront pas tort aux produits de l'agriculture.

Ce résultat prouve qu'on ne saurait trop encourager la chasse du hanneton, ce détestable coléoptère qui fait tant de mal aux récoltes sous les diverses formes qu'il prend au cours de son existence.

— Je ne lui demande aucune reconnaissance, Mademoiselle; c'est pour vous... pour vous seule... Elle s'est montrée impitoyable quand je me trainais à ses genoux, écrasé de honte et de douleur, alors qu'une douce et généreuse enfant, devenue aujourd'hui une femme d'intelligence et de cœur, la Providence de toute sa famille...

— Vous êtes rancunier, Monsieur le docteur, interrompit Joséphine avec tristesse; j'espère pourtant que, vous et votre ami, vous ne renoncerez pas à votre œuvre de protection... Mais, bon Dieu! ajouta-t-elle d'un ton différent en levant la tête, que fait donc Julien de ce côté?

Voici la cause de cette exclamation.

On se souvient que les bâtiments de la forge avaient une porte donnant sur la terrasse. Or, c'était par là que Julien, un grand panier au bras, sortait en ce moment, d'un air furtif. Il n'eut pas l'idée de regarder du côté du kiosque, habituellement désert, et, se croyant sûr de n'être pas observé, il gagna la passerelle.

Étonnée de ces allures mystérieuses, Mlle Jolivet l'appela pour lui demander des explications; mais, soit qu'il ne se souciait pas de répondre, soit que le bruit de la chute d'eau

l'eût empêché d'entendre, il ne se retourna pas.

Joséphine ne paraissait pas disposée à donner beaucoup d'attention à cette circonstance, quand les cris de Léon, mêlés aux accents d'une voix impatiente, s'élevèrent à une courte distance.

— Allons! dit Mlle Jolivet en souriant, l'enfant terrible fait encore des siennes! Pauvre petit! S'il savait... Je vais voir de quoi il s'agit... Excusez-moi, docteur.

Et elle se dirigea vers le jardin, suivi de Belcourt; au bout de quelques pas, ils rencontrèrent Léon et Julien, qui paraissaient se quereller, tandis que Robillard continuait de façonner son sifflet. L'enfant, toujours volontaire, voulait voir ce que le domestique avait dans son panier et lui barrait le passage.

— Je te dis que ce sont des fruits du grand espalier, s'écriait-il d'un ton mutin; montrez-les... j'en veux!

— Allons donc! Monsieur Léon, laissez-moi passer... Les fruits ne sont pas mûrs et on ne les cueille pas encore.

— Eh bien! je les aime pas mûrs, moi!... Fais voir... je veux voir ce que tu portes.

Il se jeta impétueusement sur le panier, qui

l'eût empêché d'entendre, il ne se retourna pas.

Joséphine ne paraissait pas disposée à donner beaucoup d'attention à cette circonstance, quand les cris de Léon, mêlés aux accents d'une voix impatiente, s'élevèrent à une courte distance.

— Allons! dit Mlle Jolivet en souriant, l'enfant terrible fait encore des siennes! Pauvre petit! S'il savait... Je vais voir de quoi il s'agit... Excusez-moi, docteur.

Et elle se dirigea vers le jardin, suivi de Belcourt; au bout de quelques pas, ils rencontrèrent Léon et Julien, qui paraissaient se quereller, tandis que Robillard continuait de façonner son sifflet. L'enfant, toujours volontaire, voulait voir ce que le domestique avait dans son panier et lui barrait le passage.

— Je te dis que ce sont des fruits du grand espalier, s'écriait-il d'un ton mutin; montrez-les... j'en veux!

— Allons donc! Monsieur Léon, laissez-moi passer... Les fruits ne sont pas mûrs et on ne les cueille pas encore.

— Eh bien! je les aime pas mûrs, moi!... Fais voir... je veux voir ce que tu portes.

Il se jeta impétueusement sur le panier, qui

l'eût empêché d'entendre, il ne se retourna pas.

Joséphine ne paraissait pas disposée à donner beaucoup d'attention à cette circonstance, quand les cris de Léon, mêlés aux accents d'une voix impatiente, s'élevèrent à une courte distance.

— Allons! dit Mlle Jolivet en souriant, l'enfant terrible fait encore des siennes! Pauvre petit! S'il savait... Je vais voir de quoi il s'agit... Excusez-moi, docteur.

Et elle se dirigea vers le jardin, suivi de Belcourt; au bout de quelques pas, ils rencontrèrent Léon et Julien, qui paraissaient se quereller, tandis que Robillard continuait de façonner son sifflet. L'enfant, toujours volontaire, voulait voir ce que le domestique avait dans son panier et lui barrait le passage.

— Je te dis que ce sont des fruits du grand espalier, s'écriait-il d'un ton mutin; montrez-les... j'en veux!

— Allons donc! Monsieur Léon, laissez-moi passer... Les fruits ne sont pas mûrs et on ne les cueille pas encore.

— Eh bien! je les aime pas mûrs, moi!... Fais voir... je veux voir ce que tu portes.

Il se jeta impétueusement sur le panier, qui

l'eût empêché d'entendre, il ne se retourna pas.

Joséphine ne paraissait pas disposée à donner beaucoup d'attention à cette circonstance, quand les cris de Léon, mêlés aux accents d'une voix impatiente, s'élevèrent à une courte distance.

— Allons! dit Mlle Jolivet en souriant, l'enfant terrible fait encore des siennes! Pauvre petit! S'il savait... Je vais voir de quoi il s'agit... Excusez-moi, docteur.

Et elle se dirigea vers le jardin, suivi de Belcourt; au bout de quelques pas, ils rencontrèrent Léon et Julien, qui paraissaient se quereller, tandis que Robillard continuait de façonner son sifflet. L'enfant, toujours volontaire, voulait voir ce que le domestique avait dans son panier et lui barrait le passage.

— Je te dis que ce sont des fruits du grand espalier, s'écriait-il d'un ton mutin; montrez-les... j'en veux!

— Allons donc! Monsieur Léon, laissez-moi passer... Les fruits ne sont pas mûrs et on ne les cueille pas encore.

— Eh bien! je les aime pas mûrs, moi!... Fais voir... je veux voir ce que tu portes.

Il se jeta impétueusement sur le panier, qui

de Fontainebleau. La foudre est tombée en plusieurs endroits sans causer d'accident de personnes.

#### COMPAGNIE D'ORLÉANS

##### UN DIMANCHE A PARIS

Train de plaisir à prix très réduits

La Compagnie d'Orléans organisera un train de plaisir à prix exceptionnellement réduits, permettant de passer à Paris la journée du dimanche 24 août.

Ce train partira dans la soirée du 23 août. Le retour de Paris aura lieu dans la nuit du 24 au 26 août.

Il prendra les voyageurs en provenance des lignes de Montmorillon à Poitiers, Le Blanc exclu à Port-de-Piles, Poitiers à Tours exclu, Clefs à Longué, La Bohalle à Savonnières, Dissay-sur-Courcillon à Mettray.

Des affiches spéciales placardées dans les localités et les gares indiquent les prix et les heures de passage de ce train.

L'émission des billets cessera le 22 août à 6 heures du soir.

#### COMPAGNIE D'ORLÉANS

##### Une journée aux bords de la mer

Un train de plaisir pour une excursion sur les bords de la mer partira de Tours samedi 23 août, à 8 h. 47 du soir.

Ce train prendra des voyageurs au départ de Tours et à toutes les stations intermédiaires comprises entre Tours et Ancenis inclusivement.

Il desservira les stations de Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande.

Prix des places, aller et retour :

De Tours à Angers exclu : 2<sup>e</sup> classe, 9 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 6 fr.

D'Angers à Ancenis inclus : 2<sup>e</sup> classe, 6 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 4 fr.

Au retour, le départ du Croisic aura lieu dimanche 24 août, à 8 h. 30 du soir, pour arriver à Tours lundi, à 4 h. 52 du matin.

La Compagnie ne disposant que d'un nombre de billets limité, la vente de ces billets pourra cesser vendredi soir 22 août.

#### CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 17 Août 1890.

Versements de 104 déposants (13 nouveaux), 34,637 fr.

Remboursements, 16,829 fr. 50.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

#### UN EXCELLENT AVIS

Si vous éprouvez des maux de tête, si la digestion se fait mal, si l'y a un embarras d'estomac et d'intestins, manque d'appétit, faites usage des **Pilules Gicquel**, remède si efficace contre la constipation, la bile et les glaires. Vous éviterez maux de tête, névralgies, migraines, étourdissements, congestions. Très salutaires aussi contre les maladies du cœur, du foie, l'hydropisie, la paralysie. Dans toutes les pharmacies vous trouverez les **Pilules Gicquel**, à 1 fr. 50 la boîte.

#### LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris

Paraissant le samedi de chaque semaine

Sommaire du 16 Août :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures : fêtes Cigalières et Félibréennes; La Rochelle et le port de la Pallice; Récréations de la famille, par Layaud. — Chronique du sport, par Archiduc. — Rébus.

beaux-arts : *Une triste Nouvelle*; M<sup>me</sup> Ackermann; fête religieuse des Persans, au Caire; un musée commercial; carte approximative des nouvelles délimitations des possessions françaises. — La Mode dans le monde, par Ludka. — *L'Ecureuil*, nouvelle, par R. de Maricourt. — Bibliographie. — Echechs, par S. Rosenthal. —

GRAVURES : les fêtes Félibréennes : Théophile Gautier; Saluste de Bartas; Xavier Navarrot; Cortète de Prades; le monument de Ingres à Montauban. — La Rochelle et le port de la Pallice. — Beaux-arts : *Une triste Nouvelle*. — Au Caire. — M<sup>me</sup> Ackermann. — Paris : inauguration du Musée commercial. — La Mode en août 1890. — Echechs. — Récréations de la famille. — Rébus.

ABONNEMENTS : Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 7 fr. — Un numéro, 50 centimes.

GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE  
DE A. RIVAUD  
Chimiste breveté, à SAUMUR  
Médaille aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. *Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Chute des cheveux.*

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes et contre les pellicules. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout, pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

#### ÉPICERIE CENTRALE

Rue Saint-Jean, Saumur

Eau-de-vie blanche pour fruits, préparée avec des alcools extra fins, conservant aux fruits toute la saveur et donnant une liqueur délicieuse.

Marmande... 4 fr. 50 le litre.  
Montpellier... 4 fr. 75 —  
Armagnac... 2 fr. —

Verre compris.

Demandez

#### LE PARFAIT GUIGNOLET

2 fr. 40 le litre et 2 fr. 25 par 6 litres.



LISEZ

LE TRIBOULET

PAR GODET, propriétaire-gérant.

s'écria tout à coup :

— Mademoiselle, voici Demoustier qui arrive de Saint-Siméon.

— Demoustier! répéta Joséphine oubliant tout le reste : allons bien vite le rejoindre... Julien, vous aurez à m'expliquer tout cela plus tard.

Et elle se rendit avec Belcourt au salon, où Demoustier les attendait.

(A suivre.)

#### MAGASIN PITTORESQUE

Rue de l'Abbé-Grégoire, 15, à Paris.

M. EUGÈNE BEST, administrateur délégué.  
Paris, un an... 10 fr. — Départements... 12 fr.  
Union postale... 13 fr.

SOMMAIRE DU 15 AOÛT 1890

TEXTE. — La forêt de Fontainebleau. — Le nouveau port de la Pallice. — Le Dahomey. — La nouvelle Sorbonne. — Les dieux du bonheur, M. L. de Milloué. — Deux amis, nouvelle, M. Jean Sigaux. — La science au jardin (suite).

Lectures de famille, gr. in-8° illustré, édition soignée, recommandé comme livre de prix.

**A AFFERMER**  
 Pour entrer en jouissance de suite,  
 LE  
**Moulin à eau et à vapeur**  
 DE LA  
**BLANCHISSERIE**  
 Commune de Doué-la-Fontaine, à  
 2 kilomètres de la gare.  
 Contenant : quatre paires de  
 meules, bluterie, nettoyage, etc.,  
 une chaudière neuve économique,  
 de la force de 20 chevaux, ne  
 dépensant que 20 centimes de  
 charbon pour moudre un hecto-  
 litre de blé.  
 On montera des cylindres si le  
 preneur le désire.  
 S'adresser, pour traiter, à M.  
 SIGOGNE-LEBOUX, propriétaire à  
 Soulanges. (667)

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire  
 à Saumur.  
**A VENDRE**  
 A L'AMIABLE  
**UNE MAISON**  
 Située à Saumur, rue de l'Hôtel-  
 Dieu, n° 27.  
 S'adresser au notaire.

**A Louer présentement**  
 43, rue Nationale,  
**MAGASIN**  
 Arrière-Magasin, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étage  
 CAVE ET GRENIER

**A VENDRE**  
 Grande CHIENNE dogue d'Ulm  
 Agée de 14 mois, n'ayant pas  
 encore eu de chiens, garantie  
 pure race.  
 S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE FOIN**  
 première et deuxième  
 qualité, et secondes COUPES de  
 FOIN et SAINFOIN sur pied.  
 S'adresser à M. BOUVET-LADUBAY,  
 à Saint-Florent. (594)

**AMEUBLEMENTS**  
 En tous genres  
**H. Hardy**  
 Fabricant à la Croix-Verte.

Spécialité de salles à manger et  
 de chambres à coucher, vieux  
 chêne sculpté et noyer ciré, de  
 styles gothique, Louis XIII,  
 Henri II.  
 Grand choix de meubles de  
 salon, bureaux, bibliothèques,  
 porte-chapeaux, coffres à bois,  
 écrans, guéridons, glaces  
 Chaises paille de couleur, can-  
 nées et cuir de Cordoue, sièges en  
 bois courbé (fortes remises sur les  
 prix du tarif).  
 Tous ces meubles sont garantis  
 sur facture et à des prix défiant  
 toute concurrence.  
 Découpage et travaux de sculp-  
 ture à façon pour MM. les Entre-  
 preneurs et Amateurs de la ville.

**EMPLOYÉ** de 16 à 18 ans  
 (OU APPRENTI),  
 est demandé à l'Épicerie Centrale,  
 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

**PIULES**  
**BELCHAM**  
 Célèbre Remède anglais contre  
 les MALADIES du FOIE, de l'ESTOMAC  
 et des REINS : Accumulation de bile et de  
 glaires, constipation, migraine, etc.  
 Les PIULES BELCHAM  
 purifient le sang et en régularisant le  
 cours : ainsi sont-elles très recom-  
 mandées aux Dames.  
 Dépôt à Saumur, pharmacie  
 NORMANDINE. Petites Boîtes, 1 f. 50.



**A Céder pour cause de décès**  
**CAFÉ-RESTAURANT**  
 Bien achalandé  
 Situé à Saumur, au centre  
 de la ville.  
 Pour plus de renseignements,  
 s'adresser au bureau du journal.  
**A CÉDER DE SUITE**  
**MAGASIN D'ÉPICERIE**  
 & de Rouennerie  
 Situé à La Breille  
 S'adresser à M. REVÈCHE, à  
 Brain-sur-Allonnes. (635)

**MAGASIN**  
**D'ÉPICERIE**  
**A céder**  
 Au centre de la ville  
 S'adresser au bureau du journal.  
**A CÉDER DE SUITE**  
 Pour cause de décès  
**MAGASIN**  
 Tapisseries et Broderies  
 Conditions très avantageuses.  
 S'adresser au bureau du journal.

**Épicerie Parisienne**  
 RUE D'ORLÉANS, 33, et RUE DACIER, 38  
**IMBERT ET FILS**  
 Confiserie supérieure  
 Dragées ordinaires, 1/2 kil. 80 Pralines..... 1/2 kil. 1.20  
 — amandes fines.... 4.60 — à la rose..... 4.60  
 — — surfines. 2 » — à la vanille..... 2 »  
 — — superfines 2 50 — superfines..... 2 50  
 — flots, vanillées.... 3 » — grillées..... 3 »  
 Fondants surfins..... 2 » Bonbons rafraichissants... 4.60  
 Spécialité pour baptêmes, collections de boîtes de tous prix, modèles les plus nouveaux au choix et sur commande avec nom et date du baptême.

**LEON FRESCO**  
**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
 68, Quai de Limoges  
**SAUMUR**  
**Prix Modérés**  
 Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE**  
 Maison G. FISCHER, fondée en 1846.  
 PLACE DE LA BIENNE, SAUMUR  
**PILLET-BERSOULLE, S<sup>r</sup>**  
 Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,  
 fournisseur de l'École de cavalerie.  
 Accords, Réparations, Echanges et Locations de  
 Pianos.  
 La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année  
 des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnelle-  
 ment avantageux.  
 Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles,  
 Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes  
 sortes.  
 600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.  
 Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de  
 réparations, et les fournitures étant de 1<sup>re</sup> qualité, nous ont déjà acquis  
 une réputation incontestée dans la contrée.  
 La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

**CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR**

**LE GNE DE L'ÉTAT**

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX									
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. matin	Expr. soir	Omn. soir
Paris				7 55	12 50	7 55	8 30	11 25	
Chartres	6 »			9 34	10 12	2 51	9 41	10 12	4 33
Château-du-Loir	10 13			12 22	1 58	6 35	12 28	1 8	4 54
Noyant-Méon	11 20			1 5	3 8	7 40	1 13		5 54
Linières-Bouton	11 29				3 17	7 49			6 4
Vernantes	11 43				3 30	8 »			6 14
Blou	11 54				3 41	8 10			6 24
Vivry	12 2				3 49	8 17			6 31
SAUMUR (Orl.)									
(arrivée)	12 15			1 38	4 2	8 29	1 48	2 22	6 42
(départ)	12 23			1 44	4 14	8 34	1 54	2 28	6 53
Nantilly (arrivée)	12 31				4 22	8 41			7
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	12 41				4 34	8 51			7 11
(départ)		8 31	10 37		4 11	8 30			6 50
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23	8 43			7 3
Chacé-Varrains		8 47	10 52		4 29	8 49			7 9
Brézé-Saint-Cyr		9 11			4 37	8 56			7 17
Montreuil-Bellay		9 41	11 24		2 15	4 57	9 14	2 25	2 59
Thouars		11 57			2 44	5 51	9 40	2 52	3 28
Niort			3 58		4 30	8 42		4 40	5 20
Saintes					6 24	11 52		6 22	7 53
Bordeaux					9 52	4 18		9	11 43

  

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS									
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. matin	Mixte matin	Omn. matin	Mixte soir	Expr. soir	Expr. soir
Bordeaux				5 40		8 20			3
Saintes				7 12	9 9	11 39		5 13	6 40
Niort				9 42	10 51	2 5	5 35	8 40	8 30
Thouars	5 25	6 5		12 12	12 45	1 35	4 15	8 40	10 10
Montreuil-Bellay	9 40	6 57		1 7	2 37	5 1	9	10 32	11 15
Brézé-Saint-Cyr	9 59	7 18			2 51	5 16	9 41		
Chacé-Varrains	10 11	7 27			2 58	5 24	9 50		
Nantilly (arrivée)	10 16	7 32			3 3	5 29	9 55		
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	10 22	7 45		Mixte		3 13	5 42		
(départ)		7 25	11 25			2 52	5 20	10 3	
Nantilly (départ)		7 36	11 36			3 4	5 31		
SAUMUR (Orl.)									
(arrivée)		7 47	11 44	1 34	3 12	5 39		10 59	11 46
(départ)		7 57	11 54	1 39	3 16	5 43		11	7 11
Vivry		8 11	12 10		3 28	5 57			
Blou		8 20	12 19		3 36	6 6			
Vernantes		8 33	12 33		3 47	6 19			
Linières-Bouton		8 46	12 45		3 58	6 31			
Noyant-Méon		9 1	12 58	2 15	4 10	6 45		11 44	
Château-du-Loir		10 22	2 4	2 55	5 22	7 58		12 33	1 12
Chartres		2 47		6 56	9 26	12 4		3 26	4 5
Paris		5 50		7 30	11 50	2 27		5 10	5 45

  

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON							
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir
Saumur	7 52	11 16	4 31	Chinon	7 41	4 34	9 5
Port-Boulet	8 40	12 20	6 50	Port-Boulet	8 10	4 56	9 45
Chinon	9 4	1	7 14	Saumur	9 4	7 6	10 32

  

SAUMUR — BOURGUEIL							
STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	STATIONS	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir
Saumur	7 52	11 16	4 31	Bourgueil	7 55	11 50	3 30
Port-Boulet	8 44	1 10	5 40	Port-Boulet	8 15	12	3 40
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	Saumur	9 4	12 33	4 5

  

POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS										
STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Omn. soir
Poitiers		6 5	6 45	12 53		Angers		4 40		7 30
Moncontour		7 41	10 47	2 42		Martigné		6 1	8 26	11
Loudun		8 42	1 39	3 56		Doué		6 24	8 55	11 54
Montreuil (ar.)		9 49	3 21	4 35		Baugé		6 32	9 5	12 16
(départ)	6 50	9 27	4 20	4 59	9 30	la Vaudoisaye		6 39	9 13	12 34
la Vaudoisaye		7 2	9 39	4 46	5 10	Montreuil (ar.)		6 48	9 26	12 51
Baugé		7 14	9 51	5 30	5 21	— (départ)		7 38	1 26	2 24
Doué		7 22	9 58	6 16	5 29	Loudun		8 24	4 14	3 10
Martigné		7 45	10 20	7 5	5 49	Moncontour		8 56	6 40	3 43
Angers		9 12	11 45	10 7	7 12	Poitiers		10 33	10 40	5 22

  

ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS					
STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Omn. soir
Angers		4 40		7 30	11 48
Martigné		6 1	8 26	11	1 12
Doué		6 24	8 55	11 54	1 35
Baugé		6 32	9 5	12 16	1 43
la Vaudoisaye		6 39	9 13	12 34	1 51
Montreuil (ar.)		6 48	9 26	12 51	2 1
— (départ)		7 38			2 1
Loudun		8 24			2 10
Moncontour		8 56			3 43
Poitiers		10 33			5 22

  

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS									
STATIONS	Direct mixte	Omn. mixte	Expr. mixte						
Nantes	11 55			8 25	8 55	12 7		3 10	7 35
Angers	2 19	6 30	10 29	12	2 57	5 10		soir	soir
La Ménétré	2 52	7 10	10 51	12 37	3 42			6 10	10 3
Les Rosiers		7 19	10 58	12 46	3 52			6 23	
St-Clément		7 26		12 53	3 59			6 32	
St-Martin		7 33		12 59	4 7			6 41	
Saumur ar.	3 22	7 46	11 13	1 11	4 20	5 53		6 58	10 21
— (départ)	3 26	7 52	11 16	1 15	4 31	5 56		7 3	10 30
Varennes		8 5	11 26	1 27	4 45			7 21	
Port-Boulet	3 50	8 20	11 35	1 38	5 1	6 13		7 39	10 50
Langouais	4 23	8 59	11 55	2 12	5 46	6 35		8 30	11 16
Tours ar.	5 2	9 42	12 33	2 51	6 35	7 11		9 52	11 48
Paris ar.	10 39			4 48	10 46	2 35	11 58		5 7

  

PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES									
STATIONS	Expr. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Omn. mixte	Expr. mixte	Omn. mixte	Direct mixte	Expr. mixte	Expr. mixte
Paris	8 35	9 40	11 25	12 45	11 20	9 10	12 20	soir	soir
Tours	1 23	5	7 15	10 47	2 53	5 25	8 47	soir	soir
Langouais	2 13	5 43	8	11 39	3 30	6 8	9 30	soir	soir
Port-Boulet	2 38	6 20	8 39	12 11	3 50	6 43	10 7	soir	soir
Varennes		6 32	8 51	12 22		6 54	10 19	soir	soir
Saumur (arrivée)	2 57	6 45	9 4	12 33	4 5	7 13	10 42	soir	soir
— (départ)	3 3	6 52	9 12	12 39	4 9	7 13	10 48	soir	soir
Saint-Martin		7 6	9 26	12 51		7 32		soir	soir
Saint-Clément		7 13	9 33	12 57		7 39		soir	soir
Les Rosiers		7 21	9 41	1 4	4 25	7 48	11 13	soir	soir
La Ménétré	3 28	7 32	9 52	1 13	4 32	7 57	11 43	soir	soir
Angers (arrivée)	3 57	8 21	10 41	1 54	4 57	8 32	11 53	soir	soir
Nantes (arrivée)	5 55			1 51	5 38	6 46	11 41	soir	soir

  

||
||
||